

# Phia Ménard

Masculin, féminin, mâle, femelle, XY, XX, pénis, vulve, gland, clitoris, sperme, ovule, chair, chair, nerfs idem, os idem ou presque, même nombre, veine, artère, sang, sang, globules, testostérone, oestrogène, progestérone, dosage différent, testicules, ovaires, tout est là.

Naissance, assignation, prénom, bleu, rose, marcher, jouer, assignation, papa, maman, assignation, jeux assignés, il, elle, lui, elle, garçon, fille, prince, princesse, puberté, hormones, poils, seins, barbe, règles, sexe, pénis/vulve, pénis/pénis, vulve/vulve, assignation, couple, yeux, doigts, masturbation, jouissance idem, seul, seule, assignation, virilité, comparaison, grosseur, beauté, laideur, longueur, assignation, gestes, odeurs, muscles, assignation, homme, femme, l'homme, la femme, l'homme, sa femme, son mari, sa femme, assignation, directeur, directrice adjointe, corps administré, bûcheron, ménagère... quoi d'autre ? Tout est là, l'ordre importe, on nous le répète sans cesse : l'ordre doit être respecté, il faut cocher la case « sexe » d'un F ou d'un M. La sécu c'est 01 ou 02. Le chéquier c'est M. ou Mme. Quoi d'autre ?

Rien qu'un long lexique de codes binaires pour vivre en société, d'articles de lois pour faire d'un corps, un administré de sexe masculin ou de sexe féminin. Chacun-e répondant à la norme établie de la société hétérosexuelle et patriarcale en vigueur (depuis si longtemps). L'homme et la femme sont modélisés pour préserver les chérubins de toute tentative d'invention du soi autre que celles de la norme. Tout cela prend la poussière...

Et si le postulat de départ était autre ? Plaçons-nous du côté de celui ou celle qui n'a pas demandé à naître, plutôt que de ceux qui donnent naissance. Nous devons alors admettre que celui ou celle-là ait le droit de choisir de vivre, ou même de mourir. Admettre que cet être humain puisse se définir par son usage et sa pratique de la vie et non par une assignation. Admettre que cet individu puisse affirmer son identité, sa sexualité, sa sociabilité suivant sa nécessité, ses choix, ses désirs ou même son refus !

La vie est un travail indéterminable dans sa durée. Ne méritons-nous pas d'être libres de nous définir ? Serons-nous toujours les esclaves d'une assignation ? Notre planète se métisse, les corps se mêlent et se transforment, de nouvelles générations encore plus métissées vont voir le jour. Comment ne pas imaginer alors que les identités masculine et féminine transitent vers de nouvelles définitions des genres et des êtres ? Comment ne pas souhaiter l'explosion de ces codes empruntés de principes religieux et autres invariants qui veulent que l'une ne soit pas l'égale de l'autre ? Comment ne pas crier à l'abus de pouvoir des hétéro-normatifs ? De quelle perfection les cisgenres se croient-ils dotée pour l'imposer à tou-te-s ?

Dénonçons le traitement réservé aux êtres humains ne répondant pas aux dictats. Cessons de croire que nous devons nous ressembler pour nous comprendre. Arrêtons de voir la femme par opposition à l'homme, les homosexuel-le-s par opposition aux hétérosexuel-le-s, les transgenres par opposition aux cisgenres et peut-être gagnerons-nous alors en humanité.

Soyons des femmes à barbe, des hommes épilés, des femmes à pénis, des hommes à vulve, des femmes chauves, des hommes aux yeux de chat, des femmes qui rotent, des hommes en larmes, des femmes à moustache, des homme à petits ou gros seins, des femmes les jours pairs, des hommes les jours impairs, des femmes de face, des hommes de dos, des femmes le lendemain, des hommes incertains, des femmes incertaines, etc.

Faisons fi du masculin et du féminin passifs.

Inventons-nous.

Alors peut-être rirons-nous ensemble de ces mots qui m'interpellent au petit matin dans une rue lilloise :

« Ma belle, j'ai tellement une grosse bite que je pourrais niquer le Zimbabwe en entier ».

Et moi de répondre : « Le Zimbabwe m'est déjà passé dessus ! »

Phia Menard,

Femme en devenir, ex-masculin, bisexuelle incertaine, blanche par accident, athée par conviction, artiste.

P.S : Au moment où je finalise cette introduction, le TGV me transportant vers Paris se remplit de petites têtes blondes et d'une armée de poussettes. Habillés de rose, les fillettes, et de bleu, les garçons, s'en vont accompagnés de leurs parents pour manifester contre le mariage pour tous. Leur identité crève les yeux et dans leurs yeux, aucun doute...